

L'appel de la science

Publié le 09 février 2011 à 07h55 | Mis à jour le 30 mars 2011 à 13h48



Photo: Éric Desabrais, Optika-Photo.com

Martin Garon (à gauche), c'est le grand. Sportif, créatif, intuitif, sans doute un peu brouillon, mais tellement bon avec les clients. Éric Quenneville (à droite), c'est celui qui s'assure que les choses se fassent, dans l'ordre et dans les délais. Un tantinet perfectionniste, il n'oublie jamais rien.

Pierre Duhamel, collaboration spéciale

La Presse

(Montréal) **Leur idée** : Ils rachètent les brevets découlant de leurs études doctorales pour lancer leur propre entreprise en biotechnologie.

Tout a commencé avec deux Vic-20. Oui, le Vic-20, le précurseur du Commodore 64 et l'ancêtre des PC d'aujourd'hui. Un vieux tacot du début des années 1980 qui avait moins de mémoire qu'une personne affligée de la maladie d'Alzheimer.

À Lavaltrie, le jeune Éric Quenneville est déjà passionné par les sciences et l'électronique et il bricole avec son Vic-20 qu'il analyse sous toutes ses coutures. À plusieurs centaines de kilomètres de là, à Rimouski, Martin Garon, a un ami qui a un à la fois un Vic-20 et un mini laboratoire dans son sous-sol. Le copain qu'il fallait avoir quand on a la bosse des sciences.

Une quinzaine d'années plus tard, Éric et Martin se retrouveront dans les laboratoires de l'École Polytechnique où ils travaillent chacun sur leur thèse de doctorat portant sur le développement d'une technologie pour mesurer le potentiel électrique des cartilages. Éric Quenneville planche sur les propriétés électro-mécaniques du cartilage articulaire alors que Martin Garon est en train de développer les instruments pour les mesurer.



Leurs sujets sont proches et complémentaires puisqu'ils s'inscrivent dans un vaste projet d'une entreprise en démarrage du domaine de la biotechnologie appelée Biosytech à qui l'École Polytechnique vend les brevets de ses doctorants.

C'est en s'appuyant sur ces mêmes recherches que Martin et Éric ont lancé Biomomentum en 2009, après un passage d'une dizaine d'années chez Biosytech. Quand cette entreprise a été rachetée et qu'on ait fermé leur division, ils ont racheté leurs brevets, capitalisé sur leurs acquis et pris tout leur courage pour créer leur propre entreprise, dont ils assument la propriété à parts égales.

Martin Garon, c'est le grand. Sportif, créatif, intuitif, sans doute un peu brouillon, mais tellement bon avec les clients. Éric Quenneville, c'est celui qui s'assure que les choses se fassent, dans l'ordre et dans les délais. Un tantinet perfectionniste, il n'oublie jamais rien.

Biomomentum est une entreprise de rien du tout. Elle emploie trois personnes, dont deux présidents et un ingénieur qui les aide à assembler et à programmer deux appareils uniques au monde. Quand j'ai parlé pour la première fois à Martin Garon, monsieur le co-président était en train de mettre du ruban adhésif sur des boîtes qui partaient pour l'Allemagne. Éric Quenneville me rassure : « 70 % des fabricants de dispositifs médicaux en Amérique du Nord comptent moins de 10 employés. »

Une toute petite entreprise, mais les instruments de laboratoire qu'emballaient Martin Garon valent entre 35 000 dollars et 100 000 dollars l'unité et pourraient assurer à eux seuls l'avenir de cette *micron*-entreprise de Laval.

Un premier produit, le Mach-1, permet de mesurer les propriétés mécaniques des tissus biologiques comme les cartilages ou la peau.

C'est l'autre appareil, nommé Arthro-BST, qui suscite néanmoins le plus grand intérêt. En plus des laboratoires universitaires et des sociétés pharmaceutiques, cet instrument pourrait faire partie du coffre à outils des chirurgiens orthopédistes.

Il y a 25 000 orthopédistes aux États-Unis qui pratiquent 1 million d'arthroscopie par année. On parle ici d'un marché potentiel de 150 millions de dollars.

Sans compter les embouts de 150 dollars à 250 dollars qu'on devra remplacer après chaque intervention et qui ont un fort potentiel de revenus récurrents.

Cette sonde arthroscopique fonctionnant avec des électrodes permet d'évaluer précisément la qualité des cartilages, surtout au niveau du genou. Le chirurgien peut ainsi mieux préparer son intervention.

Biomomentum vient de récupérer la propriété intellectuelle de l'Arthro-BST. L'entreprise est aussi à la veille de sa certification ISO 13485, qui atteste que l'entreprise répond aux exigences de qualité pour l'industrie des dispositifs

médicaux. Cette certification lui permettra de fabriquer et de vendre l'appareil. Santé Canada devrait donner leur aval en mai et la FDA américaine un an plus tard. L'entreprise obtiendra aussi prochainement le marquage *CE* pour l'appareil, ce qui lui donnera accès au marché européen.

Entre-temps, Éric Quenneville et Martin Garon ont choisi d'avancer prudemment et de bien jouer leurs cartes. « En allant moins rapidement, l'entreprise réussit à s'autofinancer. Les ventes du Mach-1 et les revenus qui proviennent des tests que nous réalisons pour d'autres laboratoires nous permettent d'être déjà rentables.

Si nous avons besoin de financement, ce sera pour un faible montant », dit Éric Quenneville

Mes parents :

Martin Garon : ma mère avait un salon de coiffure et mon père était comptable à Hydro-Québec.

Éric Quenneville : Ma mère était secrétaire. Mon père est devenu organisateur d'expositions agricoles. Il s'occupe d'une boucherie au marché Atwater.

Mes études :

Martin Garon : Au Cégep de Rimouski et à l'École Polytechnique.

Éric Quenneville : Au Collège L'Assomption et à l'École Polytechnique.

Mon premier emploi :

Martin Garon : Moniteur dans un camp d'été.

Éric Quenneville : Sur les fermes de tabac de la région de Lavaltrie.

Ma principale qualité :

Martin Garon : Je suis créatif. J'aime trouver des solutions à des problèmes.

Éric Quenneville : Je suis persévérant et j'ai le souci des détails.

Mon principal défaut :

Martin Garon : Je n'aime pas m'attarder aux détails !

Éric Quenneville : Je veux tout faire et à la perfection.

Son modèle :

Martin Garon : Steve Jobs.

Éric Quenneville : Einstein, Newton et Guy Laliberté.

Leur devise :

« C'est quoi la bonne nouvelle du jour ».

Un passe-temps

Martin Garon : Le water-polo.

Éric Quenneville : Le ski de fond.

Habitude de travail :

Martin Garon : Un carnet avec la liste des choses à faire.

Éric Quenneville : Je ne prends jamais de notes. J'écoute.

Ce qui le rend heureux au travail :

Martin Garon : Rencontrer des clients.

Éric Quenneville : Développer de nouvelles interfaces.

Ce qui le met en rogne au travail :

Martin Garon : La comptabilité.

Éric Quenneville : Les fournisseurs qui ne respectent pas leurs délais.

Les prochaines années me permettront de...

Martin Garon : M'assurer que l'entreprise ait du succès pendant longtemps.

Éric Quenneville : Mettre en application ce que j'ai appris dans mes études et dans mon travail.

Une chose à changer pour les entreprises du Québec :

Martin Garon : Développer les marchés internationaux.

Éric Quenneville : Mettre plus en valeur l'innovation.

L'opinion de l'experte

Natacha Jean, présidente-directrice générale, Concours québécois en entrepreneuriat

« Au Québec, nos universités regorgent d'étudiants qui mettent au point des technologies au potentiel de commercialisation immense. Quelques centres d'entrepreneuriat universitaires travaillent ardemment en ce sens, mais ces derniers sont peu nombreux et ne disposent pas de moyens suffisants pour soutenir autant d'étudiants qu'ils le souhaiteraient dans la création de nouvelles entreprises. À preuve, si les fondateurs de *Biomomentum* n'avaient pas saisi l'opportunité qui se présentait à eux, leur nouvelle technologie, qui risque de générer d'ici quelques années des revenus de plusieurs millions, dormirait vraisemblablement dans des classeurs poussiéreux.

Éric Quenneville et Martin Garon méritent toute notre admiration, car ils auraient pu facilement choisir la « voie royale » que notre société québécoise encourage traditionnellement : obtenir un bon emploi de chercheur dans une compagnie appartenant à des intérêts étrangers...

À ce stade-ci, il faut concentrer notre regard sur le potentiel exceptionnel de la technologie développée par *Biomomentum* et le profil de ses fondateurs. Je me sens toutefois quelque peu irritée par le réflexe que nous avons au Québec de mesurer la notoriété d'une entreprise par le nombre d'employés qui en découle. À mes

yeux, nous sommes devant une **GRANDE** entreprise portée par de jeunes entrepreneurs innovants et visionnaires. Les nouveaux entrepreneurs que je côtoie depuis tant d'années me répètent fréquemment à quel point c'est démobilisant de répondre sans cesse à la question qui tue : « *Combien d'employés avez vous?!* ». Cette entreprise qualifiée de « **micro** » est pourtant vouée à un avenir « **méga** ».



Partager

 Tweeter

0

© 2000-2011 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.